



L'inégalité de genre et de sexe : Une réflexion sur les stratégies innovantes d'émancipation économique et sociale dans *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé

Ugonma E.

Ignatius Ajuru University of Education, Port-Harcourt

Department of French and International studies

Email-Ugostelu24@gmail.com,

+2348147506601

Résumé

Cette étude examine les inégalités de genre et de sexe comme des structures persistantes d'oppression qui façonnent les réalités vécues des femmes dans les sociétés postcoloniales, en particulier dans le contexte caribéen représenté dans *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé. L'article soutient que l'inégalité de genre n'est pas seulement une condition sociale, mais également un produit historique de la domination coloniale, de l'idéologie patriarcale et de la violence systémique. Il démontre en outre que les femmes développent des stratégies innovantes de résistance et d'émancipation—à travers l'éducation, l'entrepreneuriat, l'activisme, la solidarité et le leadership. S'appuyant sur une méthodologie qualitative de critique littéraire fondée sur le féminisme postcolonial, cet article analyse la manière dont le récit de Condé expose des systèmes d'oppression imbriqués tout en construisant simultanément l'agentivité féminine. En mobilisant Simone de Beauvoir, Judith Butler, Pierre Bourdieu, Angela Davis et Gayatri Spivak, cette étude situe les luttes des femmes dans un cadre féministe global. Les résultats suggèrent que, bien que les inégalités structurelles persistent, les stratégies adaptatives des femmes ouvrent des voies vers l'autonomisation socio-économique et la transformation sociale. L'étude conclut que l'égalité durable entre les genres nécessite à la fois des réformes institutionnelles et une reconfiguration culturelle des normes de genre.

Mots-clés : inégalité de genre, féminisme postcolonial, émancipation, Maryse Condé, littérature caribéenne, agentivité féminine

Abstract

This study examines gender and sex inequalities as persistent structures of oppression that shape the lived realities of women in postcolonial societies, particularly within the Caribbean context represented in *Célanire cou-coupé* by Maryse Condé. The article argues that gender inequality is not only a social condition, but also a historical product of colonial domination, patriarchal ideology, and systemic violence. It further demonstrates that women develop innovative strategies of resistance and emancipation through education, entrepreneurship, activism, solidarity, and leadership. Using a qualitative literary criticism methodology grounded in postcolonial feminism, this article analyzes how Condé's narrative exposes interlocking systems of oppression while simultaneously constructing female agency. Drawing on the works of Simone de Beauvoir, Judith Butler, Pierre Bourdieu, Angela Davis, and Gayatri Spivak, this study situates women's struggles within a global feminist framework. The findings suggest that although structural inequalities persist, women's adaptive strategies create pathways toward socio-economic empowerment and social transformation. The study concludes that sustainable gender equality requires both institutional reforms and a cultural reconfiguration of gender norms.

Keywords: gender inequality, postcolonial feminism, emancipation, Maryse Condé, Caribbean literature, female agency

Introduction

L'inégalité de genre demeure l'une des formes les plus persistantes d'injustice sociale à l'échelle mondiale. Les femmes sont fréquemment reléguées à des positions subalternes dans les sphères publiques et privées, où les normes culturelles, les traditions religieuses et les cadres institutionnels renforcent l'autorité patriarcale.

Dans les sociétés postcoloniales telles que la Caraïbe, ces inégalités sont aggravées par l'héritage historique de l'esclavage, de la gouvernance coloniale et des hiérarchies raciales.

Le roman *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé offre un puissant prisme littéraire permettant d'examiner ces formes imbriquées d'oppression. Le texte met en scène des personnages féminins pris dans des systèmes de violence sexuelle, de dépendance économique et de marginalisation culturelle, tout en montrant leurs actes de résistance et de transformation.

Cette étude examine donc trois questions principales :

1. Quelles sont les causes structurelles de l'inégalité de genre dans l'univers fictionnel de Condé ?
2. Comment *Célanire cou-coupé* représente-t-il les conséquences de cette inégalité ?
3. Quelles stratégies innovantes les femmes adoptent-elles pour parvenir à une émancipation socio-économique ?

L'objectif est d'inscrire le récit de Condé dans les débats féministes et postcoloniaux tout en mettant en lumière la résilience de la subjectivité féminine.

Définition des concepts clés

Selon Simone de Beauvoir, l'inégalité de genre désigne des différences socialement construites qui placent les femmes dans une position d'infériorité au sein des systèmes de pouvoir (Beauvoir). Judith Butler approfondit cette idée en conceptualisant le genre comme performatif, produit par la répétition d'actes sociaux qui créent l'illusion d'une identité stable (Butler).

Pierre Bourdieu introduit la notion de violence symbolique, soulignant la manière dont la domination est intériorisée à travers les normes culturelles (Bourdieu). D'un point de vue économique, Amartya Sen associe l'inégalité à la privation de capacités et d'opportunités de vie.

Dans cette étude :

- **Inégalité de genre** : hiérarchies socialement construites défavorisant les femmes.
- **Inégalité de sexe** : différences biologiques mobilisées pour justifier des discriminations.
- **Émancipation** : processus de libération sociale, économique et psychologique des structures oppressives.

Cadre théorique

Cette recherche adopte un cadre théorique féministe postcolonial articulé autour de trois perspectives principales :

1 Théorie postcoloniale

Frantz Fanon et Achille Mbembe soutiennent que les systèmes coloniaux produisent des hiérarchies psychologiques et sociales durables qui persistent après les indépendances. Dans *Célanire cou-coupé*, la gouvernance coloniale structure les rapports de genre en normalisant la violence et l'exploitation.

2 Théorie féministe

Le féminisme existentialiste de Simone de Beauvoir insiste sur l'infériorité socialement construite des femmes, tandis que Judith Butler introduit la performativité comme outil d'analyse du genre. Angela Davis élargit la critique féministe en reliant l'oppression de genre au capitalisme racial.

3 Intersectionnalité

Le concept d'intersectionnalité de Kimberlé Crenshaw est essentiel pour comprendre comment la race, le genre, la classe et l'histoire coloniale s'entrecroisent pour produire des formes d'oppression multiples.

4. L'état de la Recherche

Le discours scientifique aborde l'inégalité de genre en insistant sur ses aspects structurels, historiques et idéologiques. L'ouvrage *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir conserve une importance capitale, en particulier par son assertion selon laquelle « on ne naît pas femme, on le devient », mettant en lumière la

dimension construite socialement du genre (Beauvoir). Judith Butler déconstruit les conceptions essentialistes du genre en le caractérisant comme une performance (Butler).

Pierre Bourdieu analyse la perpétuation de la domination masculine au moyen des pratiques culturelles ordinaires (Bourdieu). Angela Davis établit un lien entre l'inégalité de genre, le capitalisme racial et les systèmes mondiaux d'exploitation (Davis). Amartya Sen conçoit l'inégalité comme une privation des libertés et des capacités (Sen).

Dans le cadre des études féministes africaines, Chandra Talpade Mohanty remet en question l'universalisme occidental et souligne la nécessité de situer les expériences féminines dans leur contexte spécifique (Mohanty). Oyèrónké Oyèwùmí critique les catégories de genre introduites par la colonisation (Oyèwùmí).

Les recherches portant sur Maryse Condé mettent en évidence une écriture hybride qui conjugue mythe, histoire et fragmentation narrative afin de rendre compte de la complexité de la domination et de la résistance féminine.

En dépit de la profusion des recherches portant sur les inégalités de genre, la théorie féministe et l'œuvre de Maryse Condé, une lacune significative demeure. La plupart des recherches antérieures privilégient soit des discussions théoriques générales (féminisme universel, postcolonialisme), soit des analyses thématiques distinctes des romans de Condé (histoire coloniale, identité, style narratif).

Peu d'études abordent de manière systématique une analyse postcoloniale féministe conjuguée aux stratégies socio-économiques d'émancipation dans *Célanire cou-coupé*.

Notamment, les travaux antérieurs n'examinent pas de manière approfondie la façon dont le texte condéen articule simultanément l'oppression liée au genre et les stratégies concrètes et multidimensionnelles d'émancipation féminine (éducation, entrepreneuriat, solidarité, leadership) en tant que formes interdépendantes de résistance.

Par ailleurs, le rôle de ces stratégies en tant que modalités de résistance adaptative au sein de structures postcoloniales mêlant colonialité et patriarcat demeure insuffisamment théorisé.

Cette recherche répond à cette insuffisance en offrant une interprétation intégrée du roman, associant théorie postcoloniale, féminisme intersectionnel et analyse socio-littéraire, afin de démontrer que l'émancipation féminine est simultanément limitée par des structures et générée de manière créative.

Méthodologie

Cette étude adopte une méthodologie qualitative interprétative fondée sur l'analyse littéraire. Le texte principal est *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé, complété par des sources théoriques et critiques secondaires.

Les méthodes utilisées comprennent :

- lecture rapprochée du texte
- interprétation postcoloniale féministe
- analyse thématique
- synthèse théorique comparative

Les données sont interprétées à travers une analyse symbolique, narrative et discursive. Aucune donnée quantitative n'a été utilisée, l'étude étant centrée sur la production de sens et les structures idéologiques du texte.

L'Analyse Approfondie : Les causes de l'inégalité de genre et de sexe dans *Célanire cou-coupé*

1 Héritage colonial et esclavage

Maryse Condé inscrit l'inégalité de genre dans la longue durée de la violence coloniale, montrant que l'esclavage ne constitue pas uniquement un système économique, mais également un régime de domination genré ayant profondément reconfiguré la subjectivité des femmes noires. Dans ce cadre historique, les corps féminins noirs sont simultanément marchandisés comme force de travail et sexualisés

comme objets d'exploitation, produisant ce que Spivak nomme le « double effacement » du sujet subalterne féminin (Spivak).

Dans *Célanire cou-coupé*, les survivances de l'économie de plantation continuent de structurer les rapports sociaux post-émancipation, suggérant que la liberté est juridiquement proclamée mais matériellement incomplète. L'ordre esclavagiste a institutionnalisé la violence comme mode de gouvernance, et cette logique se perpétue dans le monde postcolonial sous forme d'exploitation genrée normalisée. Comme l'affirme Fanon, le colonialisme laisse derrière lui des « résidus psychologiques et structurels » qui continuent d'organiser les hiérarchies sociales bien après l'indépendance (Fanon).

Le texte de Condé démontre ainsi que l'inégalité de genre ne peut être dissociée de la colonialité du pouvoir. Le corps féminin noir devient un lieu d'articulation entre race, genre et domination, incarnant ce que Mbembe appelle la « nécropolitique », où certains corps sont rendus socialement sacrificiels (Mbembe). L'héritage colonial apparaît donc non comme un simple arrière-plan historique, mais comme une structure active de production de l'inégalité.

2 Structures patriarcales

Dans le roman, le patriarcat fonctionne comme un système multidimensionnel inscrit dans les sphères familiales, institutionnelles et culturelles. Les femmes sont systématiquement assignées aux rôles domestiques et reproductifs, tandis que les hommes monopolisent les espaces du pouvoir économique, politique et symbolique. Cette division genrée du travail correspond à la domination symbolique définie par Bourdieu, où l'inégalité est naturalisée et intériorisée par les dominés eux-mêmes (Bourdieu).

Dans l'univers narratif de Condé, le patriarcat ne repose pas uniquement sur la contrainte directe, mais sur des mécanismes de reproduction sociale tels que l'éducation, la tradition et la religion. Ces dispositifs produisent ce que Beauvoir nomme le « mythe de la femme », dans lequel la féminité est construite comme passivité, dépendance et altérité (Beauvoir).

Par ailleurs, le patriarcat fonctionne selon la logique de la performativité théorisée par Butler : les identités de genre sont continuellement produites et reproduites à travers des pratiques sociales répétées, renforçant l'illusion d'une naturalité biologique (Butler). Ainsi, la subordination des femmes est à la fois imposée et culturellement rejouée, ce qui complexifie les possibilités de résistance.

3 Violences sexuelles et exploitation

Dans *Célanire cou-coupé*, la violence sexuelle opère à la fois comme acte matériel de violation corporelle et comme mécanisme symbolique de consolidation du pouvoir. Condé ne la présente pas comme une déviance individuelle, mais comme une logique structurelle inscrite dans les systèmes coloniaux et postcoloniaux.

Les femmes y sont régulièrement confrontées au viol, à la coercition et à la violence psychologique, ce qui renforce leur vulnérabilité sociale et leur dépendance économique. Cette lecture rejoint Davis, pour qui la violence sexuelle ne peut être séparée des structures de domination raciale et économique globales (Davis). Toutefois, Condé refuse une représentation victimaire univoque. La violence sexuelle devient un espace narratif où traumatisme et résistance coexistent. Les réponses des femmes révèlent souvent les fissures internes du système patriarcal, montrant que la violence, loin de consolider totalement le pouvoir, en expose aussi les fragilités structurelles.

4 Absence d'éducation et tradition culturelle

L'exclusion éducative constitue un mécanisme central de reproduction de l'inégalité de genre dans le roman. Les femmes sont privées d'accès à l'éducation formelle, ce qui limite leur participation à la sphère économique, intellectuelle et sociale. Cette privation produit une dépendance structurelle qui consolide l'autorité masculine dans les sphères privée et publique.

La tradition renforce cette inégalité en naturalisant la subordination féminine sous le registre de l'authenticité culturelle. Les restrictions imposées aux femmes sont justifiées par des discours sur l'héritage, la moralité et l'ordre social. Comme le souligne Mohanty, cet essentialisme culturel fonctionne souvent comme un masque idéologique dissimulant les rapports de pouvoir (Mohanty).

Dans le texte de Condé, la tradition devient ainsi un dispositif disciplinaire qui régule les corps, la sexualité et la mobilité des femmes. Cependant, le récit met également en évidence des formes de résistance à travers des savoirs informels, des expériences incarnées et des mémoires collectives alternatives.

Les conséquences de l'inégalité de genre

1 Marginalisation économique

L'inégalité de genre produit une exclusion économique systémique, reléguant les femmes aux marges de la production et de l'autonomie financière. Dans *Célanire cou-coupé*, les femmes dépendent fréquemment des figures masculines pour leur survie, leur héritage ou l'accès aux ressources.

Cette dépendance renvoie à la théorie des capacités de Sen, selon laquelle l'inégalité ne se limite pas au revenu, mais concerne l'accès réel aux opportunités de vie (Sen). Condé montre que cette marginalisation n'est pas accidentelle, mais structurellement produite par la division genrée du travail et les exclusions juridiques.

2 Impacts psychologiques et sanitaires

Le roman met également en lumière les effets psychologiques de la violence prolongée. Les femmes y subissent traumatismes, anxiété, fragmentation émotionnelle et instabilité mentale. Ces expériences correspondent à ce que la théorie du trauma qualifie de mémoire incorporée, où la violence s'inscrit dans le corps et l'esprit.

Condé suggère que la souffrance psychique n'est pas une pathologie individuelle, mais une blessure sociale collective. Cette perspective rejoint Caruth, pour qui le trauma constitue une blessure historique persistante qui échappe à la clôture narrative (Caruth).

3 Désintégration sociale

L'inégalité de genre entraîne la fragmentation des structures familiales et communautaires. Le roman met en scène des foyers brisés, des enfants abandonnés et des réseaux de parenté désorganisés comme effets directs de la violence patriarcale.

Cette désintégration montre que l'oppression des femmes ne concerne pas uniquement les individus, mais déstabilise l'ensemble du tissu social, produisant des cycles intergénérationnels d'exclusion.

4 Perpétuation de la violence

Condé montre enfin que la violence genrée se reproduit dans le temps. Les victimes peuvent internaliser ou redistribuer la violence, créant des cycles de revanche et de reproduction de l'agression.

Ce processus rejoint Fanon, pour qui la violence coloniale engendre une violence réactive chez les dominés (Fanon). Dans le roman, la violence est ainsi à la fois subie et reproduite, ce qui souligne la nécessité d'une transformation structurelle plutôt que de réponses individuelles isolées.

Stratégies d'émancipation féminine

1 Éducation et acquisition des savoirs

L'éducation apparaît comme un outil central d'émancipation dans le roman. Les femmes qui accèdent au savoir remettent en question les épistémologies dominantes et redéfinissent leur position sociale. La transformation intellectuelle de Célanire symbolise le potentiel libérateur de l'éducation en tant qu'éveil à la fois cognitif et politique.

L'éducation ne se limite pas ici à la scolarisation formelle, mais englobe l'apprentissage expérientiel, la conscience critique et la lecture culturelle. Elle permet aux femmes d'articuler leur oppression et d'imaginer des alternatives.

2 Entrepreneuriat et agentivité économique

Les femmes du roman créent des espaces économiques alternatifs comme stratégies de survie et de résistance. Ces initiatives entrepreneuriales perturbent les structures de dépendance et permettent aux femmes de reprendre le contrôle de leurs conditions matérielles.

Dans une perspective de l'économie politique féministe, ces actions représentent des formes de résistance microstructurelle face à l'exclusion macrostructurelle. L'agentivité économique devient ainsi une forme de décolonisation du corps et du travail féminin.

3 Activisme et plaidoyer

L'activisme dans le roman se manifeste à travers la résistance contre les violences sexuelles, l'oppression culturelle et les injustices institutionnelles. Les femmes contestent activement les pratiques oppressives et refusent l'acceptation passive de la domination.

Cet activisme rejoint ce que bell hooks appelle le « féminisme engagé », où la résistance est à la fois personnelle et collective (hooks).

4 Réseaux de solidarité

Condé met en évidence l'importance de la solidarité féminine collective. Les femmes construisent des réseaux de soutien qui fonctionnent comme des infrastructures sociales alternatives, fournissant des ressources émotionnelles, économiques et symboliques.

La solidarité devient ainsi une stratégie de survie qui transforme la souffrance individuelle en empowerment collectif.

5 Leadership et représentation politique

Le leadership féminin perturbe les structures patriarcales de gouvernance et introduit des modes alternatifs d'autorité. Les femmes occupant des positions de pouvoir contestent l'exclusion institutionnelle et redéfinissent la participation politique.

Cette perspective s'inscrit dans le féminisme intersectionnel de Kimberlé Crenshaw, qui insiste sur la nécessité de la représentation des groupes marginalisés dans les espaces décisionnels (Crenshaw).

Discussion

Cette étude a démontré que l'inégalité de genre dans *Célanire cou-coupé* n'est pas un problème social isolé ou individuel, mais une condition structurelle profondément enracinée, produite par la convergence de l'histoire coloniale, de l'idéologie patriarcale et de la marginalisation économique. L'analyse confirme que Condé construit un univers narratif dans lequel l'oppression est systémique, historiquement sédimentée et reproduite par des institutions multiples et interconnectées. Ce résultat répond directement à la lacune identifiée dans la littérature existante, qui aborde souvent l'œuvre de Condé soit sous un angle postcolonial thématique, soit à travers une théorie féministe abstraite, sans intégrer pleinement les dimensions socio-économiques et stratégiques de la résistance féminine vécue.

À l'inverse, cette étude comble cette lacune en démontrant que l'oppression de genre dans le roman doit être comprise comme un système de domination multi-couches dans lequel l'héritage colonial et les structures patriarcales opèrent simultanément pour produire une vulnérabilité féminine durable. Cette approche intégrée dépasse les lectures antérieures en inscrivant l'inégalité de genre dans un cadre dynamique de continuité historique et de reproduction structurelle, plutôt que comme un simple thème littéraire statique.

En même temps, l'analyse révèle que Condé ne limite pas la représentation des femmes à la victimisation. Elle construit au contraire plusieurs formes de résistance émergentes au sein même des systèmes oppressifs. Les stratégies d'émancipation féminine — éducation, initiatives économiques, solidarités, activisme et leadership — peuvent être comprises comme une forme de résistance adaptative, où des pratiques de survie évoluent progressivement en transformations sociales.

Ces formes d'agentivité rejoignent la théorisation de Gayatri Spivak sur le subalterne, qui, bien que structurellement réduit au silence dans les systèmes épistémiques dominants, produit néanmoins des formes de signification et de résistance (Spivak). Toutefois, cette étude prolonge Spivak en montrant que, chez Condé, l'agentivité subalterne est également matérielle et socio-économique, permettant des formes concrètes de survie et d'autonomisation partielle.

Cependant, l'analyse démontre également que Condé reste consciente des limites de la résistance individuelle ou localisée. Même si les femmes peuvent obtenir des formes temporaires d'émancipation, l'inégalité structurelle persiste en l'absence de réformes institutionnelles et de transformations culturelles. Cette observation comble également la lacune de recherche en soulignant que l'émancipation dans *Célanire cou-coupé* n'est pas seulement symbolique ou individuelle, mais dépend profondément de changements systémiques plus larges.

Ainsi, le roman conçoit la libération de genre comme un processus dialectique impliquant à la fois résistance et contrainte structurelle. Il déconstruit les récits linéaires de l'émancipation en la présentant comme une négociation continue au sein de rapports de pouvoir fluctuants. Cette étude contribue donc à combler la lacune identifiée en proposant une lecture intégrée qui relie histoire postcoloniale, théorie féministe et stratégies socio-économiques de résistance, offrant ainsi une compréhension plus holistique des dynamiques de genre chez Condé.

Conclusion

L'inégalité de genre demeure l'une des formes les plus durables et multidimensionnelles d'injustice globale, façonnée par l'entrelacement de l'histoire, de la culture, de l'économie et du pouvoir politique. Cette étude a démontré que dans *Célanire cou-coupé* de Maryse Condé, l'oppression de genre n'est pas un problème social isolé, mais une condition structurelle produite à l'intersection de la violence coloniale et de l'idéologie patriarcale. Le roman met en lumière la manière dont les héritages coloniaux de dépossession et de domination raciale continuent de structurer les rapports de genre dans les sociétés postcoloniales, perpétuant ainsi la marginalisation et l'exploitation des corps féminins (Fanon ; Mbembe). Cependant, le récit de Condé refuse une représentation réductrice des femmes comme victimes passives. Il met plutôt en avant leur capacité d'action, de résilience et de transformation créatrice au sein même des structures oppressives. À travers l'éducation, l'entrepreneuriat, l'activisme, les réseaux de solidarité et le leadership, les personnages féminins construisent des trajectoires alternatives de survie et d'émancipation. Ces stratégies relèvent de formes situées de résistance qui émergent des conditions de contrainte elles-mêmes, et non de l'extérieur (Spivak).

L'étude soutient également que, bien que ces stratégies individuelles et collectives soient significatives, elles demeurent insuffisantes sans transformation systémique. Une égalité de genre durable nécessite des réformes institutionnelles, une reconfiguration des normes culturelles et une restructuration des systèmes économiques qui continuent de produire les hiérarchies de genre. En ce sens, l'œuvre de Condé met en évidence la tension dialectique entre oppression et résistance, révélant que l'émancipation est un processus continu et conflictuel plutôt qu'un aboutissement final.

Cette étude contribue à la recherche existante de trois manières principales. Premièrement, elle fait progresser la critique littéraire féministe postcoloniale en montrant que *Célanire cou-coupé* articule l'inégalité de genre comme produit conjoint de l'héritage colonial et de la reproduction patriarcale interne, reliant ainsi études postcoloniales et théorie du genre. Deuxièmement, elle enrichit les lectures critiques de l'œuvre de Maryse Condé en mettant en lumière non seulement la violence et la victimisation, mais aussi les formes stratégiques et diversifiées d'agentivité féminine. Troisièmement, elle contribue au champ socio-littéraire féministe en conceptualisant l'émancipation féminine comme un processus multi-dimensionnel impliquant les sphères économique, intellectuelle et politique.

En définitive, cette étude établit que le roman de Condé n'est pas seulement une représentation littéraire de l'oppression, mais également un espace théorique de reconfiguration de l'émancipation, où la résistance est continuellement produite à l'intérieur même des structures qui cherchent à la contenir.

Œuvres citées

- Beauvoir, Simone de. *Le Deuxième Sexe*. Gallimard, 1949.
Bourdieu, Pierre. *La Domination masculine*. Seuil, 1998.
Butler, Judith. *Trouble dans le genre*. La Découverte, 2005.
Caruth, Cathy. *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*. Johns Hopkins UP, 1996.
Condé, Maryse. *Célanire cou-coupé*. Robert Laffont, 2000.
Davis, Angela. *Femmes, race et classe*. Des Femmes, 1983.
Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Maspero, 1961.
Mbembe, Achille. *De la postcolonie*. Karthala, 2000.
Mohanty, Chandra Talpade. *Feminism Without Borders*. Duke UP, 2003.
Oyéwùmi, Oyèrónkè. *The Invention of Women*. University of Minnesota Press, 1997.
Sen, Amartya. *Un nouveau modèle économique*. Odile Jacob, 2000.
Spivak, Gayatri Chakravorty. « Les subalternes peuvent-elles parler ? » 1988.
hooks, bell. *Feminism Is for Everybody*. South End Press, 2000.